

illustre ainsi une pensée pédagogique en rupture avec l'enseignement traditionnel des couvents, vouée à attirer l'attention des lycéennes sur les œuvres de l'art régional *Heimatschutz* .

27 La place Broglie
Bordée d'hôtels particuliers au 17^e siècle, tels ceux de Hesse-Darmstadt (1736, Hôtel de Ville), de Klinglin (1736, Hôtel du Préfet) et des Deux-Ponts (1755, hôtel du Gouverneur militaire), la promenade Broglie est le lieu de pouvoir de la ville ancienne de la Révolution à l'annexion.

En 1824, le nouveau théâtre est implanté en bordure nord-est de la promenade Broglie. Incendié pendant le siège de 1870, il est reconstruit à l'identique et est agrandi par une demi-rotonde sur sa façade arrière en 1887. Le théâtre constitue désormais une articulation entre la ville ancienne et la ville nouvelle.

28 Le pont de la Fonderie et ses abords
(J.-C. Ott, 1893)

Le pont de la Fonderie et l'ensemble des bâtiments publics situés sur la rive nord du Fossé du Faux-Rempart constituent un autre point d'accroche important de la ville ancienne. À la différence de la place de la République dont les bâtiments s'organisent autour d'un espace public généreux, les parvis du Palais de justice et de l'église Saint-Pierre-le-Jeune forment autant d'espaces indépendants les uns des autres découpés par des axes de circulation importants. Contrairement au pont du Théâtre, le pont de la Fonderie occupe une place importante dans le paysage par son architecture néo-gothique caractérisée par l'usage du grès rose, son garde corps de pierre et les quatre candélabres surmontés de lions qui lui valu le surnom de *Pudelbrücke* (pont aux caniches).

29 Le Palais de justice
7, quai Finkmatt (A. Hartel et S. Neckelmann, 1897) MH 1952

Le Palais de justice présente une façade de style néo-classique : un portique à quatre colonnes ioniques soutient un fronton sur lequel repose une allégorie de la Justice avec sa balance. L'édifice se caractérise par une salle des pas perdus remarquable qui comprend de larges escaliers avec des corps de lion, des ailes et des visages d'inspiration égyptienne.



30 L'église catholique Saint-Pierre-le-Jeune
(A. Hartel et S. Neckelmann, 1893)

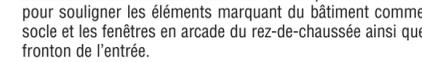
L'ancienne église Saint-Pierre-le-Jeune étant devenue trop exigüe pour accueillir à la fois catholiques et protestants, un nouveau lieu de culte fut édifié pour la communauté catholique. De style néo-gothique, la nouvelle église Saint-Pierre-le-Jeune comporte également des motifs Renaissance primitive. Son imposante coupole en cuivre à patine verte, de 35 mètres de haut, constitue un des points de repère de la ville.

31 L'ancien Civil Casino
1, quai Sturm (H. Lender, 1883)

Ce cercle civil était destiné à l'accueil des associations civiles par opposition aux cercles militaires. Cet édifice marque un angle important qui offre une façade néo-classique marquée par de grandes baies dont la présence est amplifiée par des frontons et des colonnes. La monumentalité du bâtiment sur le carrefour est renforcée grâce à une terrasse-jardin qui surplombe l'espace public.

32 L'école Schoepflin
6, quai Schoepflin (J.-G. Conrath, 1876)

Ce bâtiment est l'un des rares conçu par J-G. Conrath, architecte en chef de la Ville, et auteur du plan d'extension. Bien que situé en limite de la ville ancienne, l'édifice s'ouvre par une large cour au nord, sur la ville nouvelle. Le bâtiment s'inscrit dans la tradition des écoles construites avant 1870, caractérisées par une architecture à la monumentalité tempérée. Ici la pierre est utilisée pour souligner les éléments marquant du bâtiment comme le socle et les fenêtres en arcade du rez-de-chaussée ainsi que le fronton de l'entrée.



La ville résidentielle

La ville nouvelle se construit également à partir d'immeubles résidentiels destinés à l'accueil des nouvelles populations. Il s'agit de construire une capitale, et les références seront puisées par les architectes dans des capitales européennes telles que Berlin, Paris, Bruxelles… La *Neustadt* offre ainsi un panorama des influences européennes. Les immeubles résidentiels s'inscrivent dans le plan d'urbanisme qui détermine en partie leur organisation et leur architecture : des oriels, pans-coupés ou tourelles marquent les angles des rues selon leur importance, des frontons bornent une perspective, les soubassements et les jardins de devant protègent les rez-de-chaussée de l'espace public. De nombreux édifices publics sont insérés dans le tissu résidentiel et ponctuent les rues importantes et les perspectives.



33 La Gallia (ancienne Germania)
1, quai du Maire-Dietrich (Kayser et von Groszheim, 1885)

Cet édifice abritait à l'origine le siège des assurances *Germania*, des logements, des commerces et un restaurant. En limite immédiate avec la ville ancienne, il crée par sa masse, un contraste avec les immeubles du quai des Pêcheurs. Inspirée de la Renaissance allemande, l'architecture de la façade en grès rose et briques est représentative de la ville nouvelle. L'immeuble, symboliquement rebaptisé dès 1918, accueille actuellement une cité universitaire et des services aux étudiants.



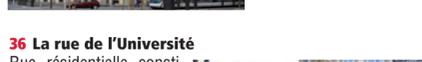
34 La rue de l'Observatoire

Cette rue emblématique de l'urbanisme de la *Neustadt* forme l'écrin de l'Université, à l'instar des rues de l'Université et Goethe. Les immeubles de logements ont été construits dès 1883, ce qui en fait une des rues les plus anciennes de la *Neustadt*. Ils étaient principalement destinés à la population nouvelle de fonctionnaires occupant des postes à l'Université ou dans les administrations. Sa qualité tient à la très forte présence de la végétation : au jardin de l'Observatoire côté ouest, s'ajoutent les jardins de devant, accompagnés de leur clôture en ferronnerie, assurant une transition entre l'espace public et les immeubles. Le long du jardin botanique, on peut remarquer le remblai d'environ 2,60 mètres qui a permis de construire la ville nouvelle en la protégeant des inondations.



35 La cité Léon-Bourgeois
2-8 boulevard Leblois (P. Dopff, 1926)

Cet ensemble de 150 logements occupe et dessine un îlot entier du quartier dans le prolongement d'autres programmes de logements sociaux implantés entre l'avenue de la Forêt-Noire, la rue Vauban et le boulevard Leblois. L'opération à l'architecture soignée et rationnelle est typique de la conception des Habitations à bon marché (HBM) de cette période qui organise les bâtiments autour d'un espace vert central collectif.



36 La rue de l'Université

Rue résidentielle constituée de petits immeubles indépendants destinés aux cadres de l'administration allemande : elle est caractérisée par l'homogénéité des immeubles de style Parisien et les jardins de devant.



37 Le boulevard de la Victoire
Situé sur les anciennes fortifications du 17^e siècle, le boulevard de 30 mètres de large marque une limite entre la ville ancienne au sud et la ville nouvelle au nord. Des casernes construites au 17^e siècle, ne subsistent que le lycée Jean-Rostand ; les derniers terrains militaires seront urbanisés dans les années soixante pour construire le campus de l'Esplanade. L'unité paysagère de ce boulevard tient à son terre-plein central planté d'un double alignement de platanes que l'insertion du tramway en 2000 a permis de réaménager en promenade.

38 Les Bains municipaux
10, boulevard de la Victoire (F. Beblo, 1910) MH 2000

Premier établissement emblématique de la politique d'hygiène de la Ville, le « Grand établissement municipal de bains », en dehors de ses deux grands bassins de natation, comprend un espace dédié aux bains de propreté individuels en cabines et aux soins médicaux. La façade principale, le long du boulevard de la Victoire, est caractérisée par sa rotonde d'entrée qui évoque un palais. Le bâtiment est un des plus beaux exemples du courant architectural *Heimatschutz**, représentatif de la deuxième partie de l'annexion en rupture avec le style historiciste* qui prévalait.

39 Immeuble d'habitation
21, avenue de la Liberté (G. Braun, 1896)

Un des rares immeubles néo-gothique de la *Neustadt*, cet édifice en brique et grès se singularise par le travail très fin des sculptures et des décorations de sa tourelle et de son oriel d'angle, ainsi que le bow-window de la façade quai Koch. On remarquera la qualité de la clôture dans le style de l'édifice.

40 L'ancienne Pfälzer Haus
6, rue Pierre-Bucher (R. Kudler et J. Müller, 1902) MH 2008

Cet immeuble accueillant un ancien Cercle d'étudiants se singularise par ses deux façades principales, de style néo-Renaissance assortis de détails *Jugendstil**.

41 Les villas Greiner (Musée Ungerer) et Mathis
2, av. de la Marseillaise, 1, rue Joseph-Massol (S. Revel, 1884)

Édifiées par l'architecte parisien, elles sont implantées idéalement entre le nouveau lieu du pouvoir, la place de la République, et l'ancienne ville. De facture « Beaux-arts », les influences françaises sont remarquables dans la ville nouvelle allemande. Appartenant à la Ville de Strasbourg, la villa Greiner accueillie depuis 2007 le musée Tomi-Ungerer. La villa Mathis, également appelée Mas-sol, a été la propriété de l'industriel et constructeur automobile Émile Mathis entre les deux guerres. Aujourd'hui, également propriété de la Ville de Strasbourg, elle est la résidence du secrétaire général du Conseil de l'Europe.



42 Immeuble d'habitation
7, rue Paul-Muller-Simonis (G. Braun, 1896)

Cet édifice de style néo-gothique en brique jaune et grès rose caractérisé par son oriel au centre de la façade se singularise dans la rue par rapport aux immeubles voisins en pierre claire.

43 Le Palais des fêtes
5, rue Sellenick (R. Kuder et J. Müller, 1903) MH 2007

Au tournant du siècle, la chorale *Strassburger Männer-Gesangverein* fit édifier un *Sängerhaus*, le Palais des fêtes. Il a été la principale salle de concert de la ville jusqu'en 1975, date de l'ouverture de l'actuel Palais de la musique et des congrès. Il est l'un des premiers bâtiments de Strasbourg en béton armé associant un système de poteaux et de poutres permettant un plan d'ensemble organisé autour de la grande salle de spectacle de 1800 places. Des éléments *Jugendstil** sont présents à l'intérieur comme sur les façades et sur sa tour d'angle polygonale. L'extension nord, le bâtiment de la Marseillaise, commencée avant la première guerre mondiale par Joseph Muller qui opta pour un style néo-Renaissance allemand, fut achevée en 1921 par l'architecte municipal Paul Dopff.

44 Les avenues des Vosges, d'Alsace et de la Forêt-Noire
Cet axe long de 3 kilomètres et large de 30 mètres, bordé majoritairement d'immeubles d'habitation, assure le transit à travers la ville. Il relie deux portes de la nouvelle enceinte décidée préalablement au plan d'extension : à l'ouest, la porte de Pierre (actuelle place de Haguenau), à l'est, la Porte de Kehl. L'urbanisation de la *Neustadt* s'engagera à partir de cet axe et le projet ne subira guère de modifications dans sa réalisation ; seule la place de Kehl ne sera pas réalisée telle que le projet initial la prévoyait.



45 Immeuble d'habitation
46, avenue des Vosges (F. Lütke et H. Backes, 1905) MH 1975

Dans la suite des façades de l'avenue des Vosges, cet immeuble se caractérise par des influences Art Nouveau* notamment dans la décoration de ses balcons et de ses ferronneries. Des trois travées de la façade, la dernière affirme la verticalité de l'édifice avec son pignon accompagné d'une grande lucarne. Le rez-de-chaussée se distingue des immeubles contigus : une grande hauteur accueillait un commerce.

46 L'ancienne Chambre de métiers d'Alsace
34-36, avenue des Vosges (F. Rudloff, 1907)

L'édifice néo-classique en grès rose évoque les hôtels particuliers du 18^e siècle avec son fronton central et ses deux oriels latéraux. En s'inscrivant en fond de perspective de la rue du Général-Frère, tout en étant légèrement désaxé, il participe à la qualité urbaine de la *Neustadt*.

47 Immeuble d'habitation
22, rue du G^e-de-Castelnau (F. Lütke et H. Backes, 1901) MH 1975

Cet immeuble d'angle est l'un des premiers et des rares édifices de style Art Nouveau* à Strasbourg. Les architectes Franz Lütke et Heinrich Backes qui l'ont construit, y ont installé leur propre cabinet d'architecture, montrant ainsi leur talent. Le béton armé est utilisé dans le bâtiment, ce qui a permis de construire un oriel d'angle avec deux fines colonnes surmontées d'une marquise, le tout décoré de motifs floraux.

Lexique
Art Nouveau : style architectural et décoratif fait de courbes et de motifs végétaux qui apparaît vers 1900.
Époque wilhelmienne : de 1871 à 1918, époque allemande du 1 ^{er} Reich gouverné successivement par Guillaume I ^{er} , Frédéric III puis Guillaume II.
Heimatschutz : mouvement allemand du début du 20 ^e siècle qui se caractérise par la volonté de préserver le paysage et l'habitat local en réinterprétant les formes architecturales anciennes ainsi que les modes de construction.
Jugendstil : branche du style Art Nouveau venant de l'Europe centrale. Le nom Jugendstil provient de la revue illustrée munichoise pour l'art et la vie « Jugend », créée en 1896.
Modénature : ornementation décorative en creux ou en relief de la façade (soubassement, encadrement et appui de fenêtres, corniche…).
Style historiciste : à partir de 1850, style architectural qui emprunte ses références aux styles classique, roman, gothique, renaissance, baroque.

17 Le jardin botanique
28, rue Goethe (H. Eggert, 1880)

Le jardin botanique est un vaste terrain d'expérimentation de 3,5 hectares, à l'usage de l'Institut de botanique qui regroupe plus de 6 000 espèces végétales. Des grandes serres métalliques de l'époque wilhelmienne*, il ne subsiste plus aujourd'hui que la monumentale serre de Bary (du nom du premier directeur de l'Institut), destinée à la culture du nénuphar géant *Victoria Regia*. Véritable prouesse technologique, elle a récemment été restaurée et classée monument historique.

18 L'Observatoire
11, rue de l'Observatoire (H. Eggert, 1877 et R. Hoenner, 1998)

Implanté au cœur d'un jardin mitoyen au jardin botanique, l'observatoire est constitué de trois bâtiments, disposés en triangle, reliés par des galeries. L'ensemble est positionné par rapport à l'observatoire principal, implanté au croisement de deux axes : l'axe longitudinal de l'Université et l'axe rue de l'Université-rue Goethe. Le bâtiment principal est remarquable par sa grande coupole, de forme hémisphérique de 12 mètres de diamètre, qui abrite un télescope de 7 mètres. Le deuxième bâtiment d'observation, dit du Méridien, est lui doté de deux petites coupoles. Une extension de cubes de verre et d'aluminium a été réalisée en 1998.

19 Le musée zoologique
29, boulevard de la Victoire (O. Warth, 1893)

À la fin du 19^e siècle, la zoologie ne bénéficiant pas d'un prestige comparable à celui des autres matières scientifiques, son institut se situe en retrait du cœur universitaire. Basé sur un plan carré d'environ 50 mètres de côté, le bâtiment est organisé autour d'une large cour centrale permettant un éclairage naturel des pièces. Les accès publics et étudiants sont séparés, faisant ressortir les exigences scientifiques et techniques dès la conception de l'édifice.

20 L'église Saint-Maurice
(ancienne église de garnison catholique) place Arnold (L. Becker, 1898)

De style gothique, elle se caractérise par un unique clocher excentré par rapport à la nef. L'édifice et son espace public marque ainsi le point d'inflexion de l'avenue de la Forêt-Noire et constitue un point de repère important du quartier. La présence du jardin de l'Observatoire face à l'église renforce la singularité du lieu.

Le rapport à l'eau et à la ville ancienne

Le projet d'extension a porté une grande attention à la relation à la ville ancienne et à l'eau. Il propose deux mesures : l'élargissement des rues menant aux anciens remparts et la construction de nombreux ponts et passerelles sur le Fossé du Faux-Rempart. Par ailleurs, à la fin du 19^e siècle, l'eau qui ceinture la ville perd son importance économique et militaire. Dans la ville nouvelle, l'eau devient un élément d'agrément et de mise en scène de la ville. Elle permet la continuité entre les deux villes et instaure un dialogue entre les deux rives.

Les urbanistes proposent deux niveaux de circulation dissociés : des quais hauts dédiés aux circulations, offrant des points de vue sur les éléments majeurs de la *Neustadt*, et au bord de l'eau, des promenades plus intimes ou de larges berges magnifiquement arborées.



21 Les berges de l'Îll et de l'Aar

Les quais bordant l'Îll et l'Aar forment une transition entre les constructions imposantes de la ville nouvelle et les espaces naturels du bord des cours d'eau. Les quais hauts, particulièrement les quais Koch et du Maire-Dietrich, constituent également des promenades plantées qui offrent des vues sur la ville ancienne. En partie basse, les berges aménagées dans l'esprit de jardins à l'anglaise accompagnent les quais et les agrément visuellement.

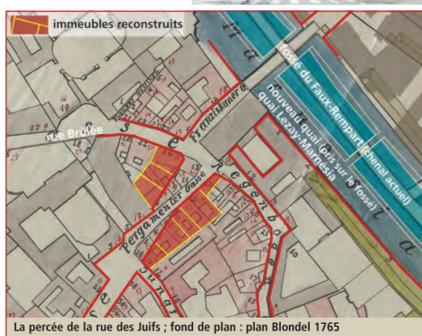
22 La passerelle du Faux-Rempart (1901)

Édifiée tardivement, la passerelle du Faux-Rempart est un ouvrage en béton recouvert de pierre de taille apparente. Elle est caractérisée par une grande arche et des tympans ajourés de multiples petites travées.



23 La percée de la rue des Juifs (1904)

La percée rue des Juifs ne faisait pas partie du projet initial. Ce sont les habitants qui lors de l'enquête publique ont émis la volonté de prolonger la rue des Juifs vers les nouveaux quartiers. Vers 1904 seront effectuées la destruction de l'église des Récollets et la construction du pont de la Poste, permettant l'accès à la Poste centrale. Au droit du pont et du quai, le cloître ouvert de l'ancien couvent des Récollets et le bâtiment Art Nouveau* à l'angle de la rue Brûlée sont les témoins les plus marquants de l'ampleur de la percée.



24 La passerelle des Juifs (1871)

Existant depuis le début du 19^e siècle, la passerelle des Juifs a été détruite par les bombardements de la guerre de 1870-71. Elle a tout de suite été reconstruite en métal telle qu'elle se présente aujourd'hui.

25 Le pont du Théâtre (1871)

Un premier ouvrage en bois de peu d'importance, datant de l'époque médiévale, subsista jusqu'en 1805. En 1869 fut édifié un nouveau pont en maçonnerie, victime dès 1870 des bombardements. Il fut reconstruit à l'identique.

26 Le lycée des Pontonniers (ancien lycée de jeunes filles)
1, rue des Pontonniers (J.-C. Ott, 1903) MH 2002

Désireux de se rattacher à l'architecture locale des siècles passés, le volume intègre des réemplois et des imitations éclectiques d'inspiration strasbourgeoise et bâloise. Le bâtiment



illustre ainsi une pensée pédagogique en rupture avec l'enseignement traditionnel des couvents, vouée à attirer l'attention des lycéennes sur les œuvres de l'art régional *Heimatschutz* .

En 1824, le nouveau théâtre est implanté en bordure nord-est de la promenade Broglie. Incendié pendant le siège de 1870, il est reconstruit à l'identique et est agrandi par une demi-rotonde sur sa façade arrière en 1887. Le théâtre constitue désormais une articulation entre la ville ancienne et la ville nouvelle.

28 Le pont de la Fonderie et ses abords
(J.-C. Ott, 1893)

Le pont de la Fonderie et l'ensemble des bâtiments publics situés sur la rive nord du Fossé du Faux-Rempart constituent un autre point d'accroche important de la ville ancienne. À la différence de la place de la République dont les bâtiments s'organisent autour d'un espace public généreux, les parvis du Palais de justice et de l'église Saint-Pierre-le-Jeune forment autant d'espaces indépendants les uns des autres découpés par des axes de circulation importants. Contrairement au pont du Théâtre, le pont de la Fonderie occupe une place importante dans le paysage par son architecture néo-gothique caractérisée par l'usage du grès rose, son garde corps de pierre et les quatre candélabres surmontés de lions qui lui valu le surnom de *Pudelbrücke* (pont aux caniches).

29 Le Palais de justice
7, quai Finkmatt (A. Hartel et S. Neckelmann, 1897) MH 1952

Le Palais de justice présente une façade de style néo-classique : un portique à quatre colonnes ioniques soutient un fronton sur lequel repose une allégorie de la Justice avec sa balance. L'édifice se caractérise par une salle des pas perdus remarquable qui comprend de larges escaliers avec des corps de lion, des ailes et des visages d'inspiration égyptienne.



30 L'église catholique Saint-Pierre-le-Jeune
(A. Hartel et S. Neckelmann, 1893)

L'ancienne église Saint-Pierre-le-Jeune étant devenue trop exigüe pour accueillir à la fois catholiques et protestants, un nouveau lieu de culte fut édifié pour la communauté catholique. De style néo-gothique, la nouvelle église Saint-Pierre-le-Jeune comporte également des motifs Renaissance primitive. Son imposante coupole en cuivre à patine verte, de 35 mètres de haut, constitue un des points de repère de la ville.

31 L'ancien Civil Casino
1, quai Sturm (H. Lender, 1883)

Ce cercle civil était destiné à l'accueil des associations civiles par opposition aux cercles militaires. Cet édifice marque un angle important qui offre une façade néo-classique marquée par de grandes baies dont la présence est amplifiée par des frontons et des colonnes. La monumentalité du bâtiment sur le carrefour est renforcée grâce à une terrasse-jardin qui surplombe l'espace public.

